L'incise : un point d'hétérogénéité dans les échanges entre pairs

Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/543>

DOI : 10.4000/cediscor.543

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 173-190

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Frédérique Sitri, « L'incise : un point d'hétérogénéité dans les échanges entre pairs », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.543>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

L'incise : un point d'hétérogénéité dans les échanges entre pairs

Frédérique Sitri

- 1 Préoccupée à ses débuts par l'homogénéité des textes, l'analyse du discours française a pris conscience depuis quelques années de leur hétérogénéité fondamentale. Cette préoccupation, due en partie à la redécouverte des écrits de M. Bakhtine et aux travaux de J. Authier¹, est liée également à l'analyse de textes oraux produits en situation d'échange. C'est un corpus de ce type qui est étudié ici².
- 2 L'hétérogénéité, notion opératoire tout à fait pertinente pour les analystes de discours, est en fait peu aisée à circonscrire car elle se manifeste en surface des textes par une grande diversité de traces. Aussi avons-nous choisi de l'aborder par le biais de la description d'un seul type de formes : *l'incise*, et dans un genre discursif particulier : *les interactions orales* entre scientifiques. L'incise en effet est particulièrement remarquable à l'oral où elle se caractérise par des traits d'hétérogénéité intonatifs et syntaxiques à la fois. Deux interrogations ont alors guidé cette analyse des incises, compte tenu de la spécificité du genre discursif étudié : y aurait-il des traces d'hétérogénéité d'un autre type que celles généralement décrites ? Quelles fonctions peut-on attribuer à ces segments en incise dans les interactions orales entre pairs ?

1. Caractérisation du corpus

1.1. Le genre de discours

- 3 Le texte retenu ici – on a pris pour exemple une unité textuelle courte – est extrait de la communication faite par un locuteur universitaire linguiste lors d'un colloque entre spécialistes de sciences du langage. Il relève par conséquent d'un genre de discours que l'on pourrait qualifier de « scientifique » : l'intervenant s'adresse à une communauté de pairs. De plus, il s'agit très précisément de la réponse faite par l'intervenant à une question posée par l'un des participants³, c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans le rituel des questions que l'on pose après une communication orale : il est donc constitutif du

moment privilégié de diffusion et de discussion de recherches que constitue un colloque.

1.2. La situation

- 4 Il s'agit d'une situation d'échange⁴ que l'on peut tenter de caractériser de manière plus précise.
- 5 D'une part, étant donné qu'il s'agit de la réponse à une question posée, le texte est de nature *dialogale*⁵. Le cadre est celui d'un face à face : il y a présence physique des auditeurs qui peuvent intervenir comme ils le souhaitent et devenir interlocuteurs. Dans l'incise 14, d'ailleurs, le locuteur prend en compte une réaction possible d'un participant : *je crains que daniel jacobi donc ne bondisse*.⁶
- 6 D'autre part, ces interlocuteurs sont également des pairs, porteurs de positions théoriques et détenteurs de savoirs dans le même domaine. Ils incarnent la communauté scientifique, toujours présente dans l'imaginaire des participants à une situation de ce genre. On peut dès lors faire l'hypothèse qu'apparaîtront également des traces de rapports *dialogiques*, au sens de M. Bakhtine (1970, par exemple), c'est-à-dire des manifestations linguistiques de prise en compte du discours de l'autre dans le propre discours du locuteur.

2. Le phénomène des incises à l'oral

- 7 Lorsqu'il a fallu décider d'un point d'ancrage pour aborder les phénomènes multiformes regroupés sous le terme un peu « large » d'hétérogénéité, il a semblé opportun de repartir de la spécificité du corpus.
- 8 A l'oral, les faits intonatifs sont fondamentaux : ils contribuent en effet pour une large part à la cohérence du discours, à tel point qu'une séquence parfaitement compréhensible à l'audition est souvent illisible en transcription. Or l'incise introduit justement dans le flux discursif un véritable « décrochement » intonatif. De plus, à l'écoute, la séquence retenue ici semblait particulièrement riche en phénomènes de ce genre.

2.1. Le repérage des incises

- 9 D. Delomier et M.-A. Morel ont décrit l'incise⁷ en ces termes : « *Alors qu'un énoncé E1 est en cours d'énonciation apparaît un autre énoncé E2 qui n'est pas au même niveau intonatif que lui* » (Delomier et Morel 1985, p. 36). L'ensemble des traits caractéristiques des incises qu'elles ont définies nous a permis d'en effectuer facilement le repérage sur la séquence étudiée (voir la transcription en fin d'article).
- 10 • La *structure intonative* de l'énoncé en incise E2 est caractérisée par un faisceau de traits conjoints dont le *décrochement intonatif* est peut-être le seul trait réellement spécifique : c'est le critère discriminant que l'on a suivi. Les autres traits sont :
 - une intonation montante à la fin de l'incise. Elle est difficilement perceptible à l'oreille dans les incises 1, 5, 6, 10 mais présente dans tous les autres cas ;
 - une accélération du débit de E2, moins nette cependant dans les incises 2, 7, 8, 9, 14

- des pauses de nature diverse avant et surtout après l'énoncé en incise ; elles n'existent pas pour les incises 1, 7, 8, 10, 11, 15.
- 11 Le décrochement intonatif permet de repérer des paliers multiples : ils apparaissent dans les incises 2, 4, 12. Dans l'incise 4, on compte même trois paliers intonatifs⁸ :
- 4. e/le e c'= je suis bien d'accord que c'est c'est pas hétérogène au sens de Jacqueline Authier hein < e qui qui se retrouverait là hein < (BAS) bien sûr + >>
- 12 Quelques cas méritent un commentaire supplémentaire :
- dans l'incise 8, il est difficile de décider à quel moment on récupère *le fil du discours* (voir *infra*), car la remontée intonative s'amorce très fortement sur le dernier segment de l'incise : *futur antérieur* (on reste bien cependant dans le cadre d'un des critères définis par D. Delomier et M.-A. Morel) ;
 - dans l'incise 9, c'est le redémarrage du décrochement sur lequel on aurait pu hésiter mais, à l'audition, le premier élément *en fait il dit* a bien déjà une intonation d'incise ;
 - dans l'incise 12, on peut faire la même remarque pour *puisque je (pass=)*.
- 13 • La *structure syntaxique* de l'énoncé en incise est variable. On trouve ici dans la plupart des cas une proposition indépendante ou une suite de propositions. Mais l'énoncé en incise peut être réduit à un syntagme (*enfin pas quelqu'un bien sûr* dans l'incise 10) ou à deux syntagmes juxtaposés (*alors non pas e un peu (plus) lointain* dans l'incise 7).
- 14 En ce qui concerne les *marques morphosyntaxiques et lexicales* dans l'énoncé en incise E2, on note :
- la présence fréquente de modaux : *bien sûr* (incises 4, 9, 10), *vraiment* (incise 12) ; verbes modalisateurs tels que *je crois* (incise 5), *ça me gêne pas* (incise 6), *je me méfie* (incise 13), *je crains que* (incise 14), *je suis pas sûr* (incise 15) ;
 - *enfin* + négation, structure caractéristique, apparaît dans les incises 8, 10, 11 (c'est un marqueur d'autocorrection plutôt qu'un modal) ;
 - dans l'incise 12, enfin, l'énoncé en incise est introduit par *puisque*, qui est, selon les auteurs cités, une marque d'« ancrage existentiel » dans ce qui vient d'être dit.
- 15 • On peut ensuite caractériser la *structure syntaxique* des énoncés E1-E3 qui encadrent l'énoncé en incise. Sans procéder à une analyse syntaxique « fine » des constituants E1, E2, E3, on peut proposer le classement suivant :
- continuation sans marquage (incises 6, 14)
 - 6. un un sujet donné parlant pourquoi pas / **ça me gêne pas** qu'il **parle hein** e / le :
va e construire e : des repères
 - raccrochage de E3 à E2 par une conjonction : *mais* dans les incises 1, 13, 15, 9, 11 *et e* dans l'incise 3. Dans l'incise 9, on observe de plus une reprise textuelle et dans l'incise 11 une reprise syntaxique (voir *infra*)⁹
 - reprise du schéma syntaxique et continuation ou achèvement de la structure (incises 2, 10, 11)
 - 10. pour moi l'énonciateur c'est c'est c'est ça c'est quelqu'un qui e / c'est / une instance disons (h) **qui c= enfin pas quelqu'un bien sûr** c'est une instance qui
 - reprise textuelle de certains constituants de E1 et continuation (incises 4, 7, 9, 12)
 - 7. il y a un très bel exemple e dans : de de ça d'ailleurs dans **alors non pas e un peu (plus) lointain** dans : dans beazée quand il analyse le e le futur antérieur
 - reprise textuelle et redémarrage (incise 5)

5. un effet de construction et des re= des repères e **damourette et pichon je crois aussi a : a : ont aussi un peu parlé en ces termes** (h) e des effets de construction c'est-à-dire que des effets qui fait que
- raccrochage de E3 par *parce que* dans l'incise 8 (ce cas me semble quelque peu « anormal » dans la mesure où ici l'ancrage de E3 semble se faire dans E2 et non dans E1).
- 16 Dans la plupart des cas, c'est donc par une reprise textuelle et/ou syntaxique de E1 que s'effectue le raccrochage de E3 par delà l'énoncé en incise.
- 17 • L'étude du *réseau anaphorique* montre d'autre part que :
- E2 est le plus souvent en relation anaphorique avec E1 ; un exemple clair peut être fourni par l'incise 6 *ça me gêne pas qu'il parle hein*, dans laquelle il reprend un *sujet donné* parlant *pourquoi* pas situé dans E1. La reprise anaphorique peut être beaucoup plus "lâche", en particulier quand elle est marquée par *c'est* ou *ça* (incises 1, 3, 4) ; il peut y avoir également anaphore lexicale (incises 10, 11, 12, 13, 14, 15) ;
 - il eut y avoir cataphore : l'incise 2 commente l'expression *donne à voir* qui se trouve en E3 ;
 - les anaphores repérées en E3 ont leur référence en E1 et jamais en E2.
- 18 Après avoir procédé au repérage et à la description formelle des incises, nous pouvons aborder la question de leur fonction.

2.2. Décrire le rôle des incises

- 19 Dans l'analyse qu'elle propose du rôle des incises dans l'interaction, D. Delomier distingue deux cas : soit l'incise s'appuie sur le discours antérieur du locuteur et elle joue alors un rôle dans ce que l'on peut appeler la gestion du discours, permettant à l'énonciateur de « *renforcer la cohérence discursive de l'échange et d'en assurer la continuité thématique* » (Delomier 1987, p. 66) ; soit l'incise a pour déclencheur la présence de l'interlocuteur et, dans ce cas, ou bien elle renvoie au statut de l'interlocuteur ou bien elle « *permet à l'énonciateur d'ajouter une précision, d'introduire une restriction ou une distance [...] L'énonciateur semble ainsi prévenir une objection éventuelle de ses interlocuteurs* ». Il est par ailleurs fréquent que les incises soient décrites comme des corrections, des précisions ajoutées « après coup » à un discours principal qui serait donc ressenti comme atteint d'un certain « manque ».
- 20 Or ces types d'interprétation semblent présenter quelques limites. Certes on a trouvé, comme D. Delomier, des traces de dialogisme dans les incises ; mais si l'on suit l'approche que propose J. Authier des gloses méta-énonciatives, il semble préférable d'éviter des formulations qui font la part belle à ce que l'on pourrait appeler « l'intentionnalité » du locuteur, donnant ainsi l'impression qu'il maîtrise la conduite de son discours jusque dans les incises.
- 21 Voir dans les incises des sortes de « ratures » de l'oral est également contestable. D'abord les termes que l'on emploie sont généralement vagues, ce qui explique les difficultés rencontrées à les classer et à les désigner (s'agit-il d'autocorrection, d'explication, de justification ?). Ensuite une telle interprétation revient encore, d'une certaine manière, à décrire l'oral en termes négatifs de non-achevé, de manque, d'imperfection. Ainsi l'incise 12 est effectivement une justification de la correction que le locuteur vient d'effectuer dans le fil du discours ; on ne peut s'empêcher de remarquer que l'incise permet également d'introduire une référence à Jakobson sur un mode bien particulier – que l'on analysera plus loin.

- 22 Enfin, aborder les incises de cette manière ne semble pas entièrement adéquat à la perspective choisie : observer si l'hétérogénéité intonative/syntaxique manifestée par l'incise dans *le fil du discours* est le lieu d'inscription d'un autre type d'hétérogénéité.

2.3. Les outils descriptifs retenus

- 23 Il reste qu'on assiste toujours à un retour sur l'énonciation : les incises ont de fait un caractère de glose, de commentaire du discours principal (dit *fil du discours*)¹⁰. Par ailleurs, l'hétérogénéité d'un texte se repère à certaines marques, explicites, telles que les traces linguistiques de la présence de l'autre dans le discours, ou implicites, comme les formes de négation.
- 24 Deux phénomènes principaux ont finalement été choisis pour "entrer" dans le texte retenu ici :
- les faits qui relèvent du *méta-énonciatif*, étudié à partir du système anaphorique qui permet d'envisager le rapport de l'incise au discours principal ;
 - les différentes marques de la présence de l'autre : noms propres, discours rapporté, énoncés négatifs.

3. Des pistes pour l'interprétation

3.1. Les incises comme retour sur *le fil du discours*

- 25 Dans ce texte, la quasi-totalité des incises se situent dans des séquences définitionnelles. On les repère aisément à la présence de thématisations : *un texte* (ligne 20), *ce qui fait de l'hétérogène dans un texte* (ligne 28), *le discours rapporté* (ligne 34)... Elles sont souvent suivies de segments Thématisés en *c'est : le discours rapporté [...] c'est quoi [...] qui* contiennent la définition, elle-même souvent sujette à reformulation : *l'énonciateur c'est c'est c'est ça c'est quelqu'un qui e / c'est / une instance disons* (ligne 71). Très souvent la séquence définitionnelle est accompagnée de marques personnelles : *le discours rapporté / e: pour moi, je vois dans l'énonciation* (ligne 45). On peut donc matérialiser le déroulement du discours du locuteur en faisant apparaître, d'une part, les termes qui font l'objet d'une séquence définitionnelle (objets de discours) et, d'autre part, incluses dans ces séquences, ceux qui donnent lieu à une incise¹¹.

Objets de discours	Termes donnant lieu à une incise
un texte	donne à voir (2) donne à voir (3)
un texte/le discours rapporté	hétérogène (4)
l'énonciation	l'énonciation comme repères (5) le sujet parlant (6)
un exemple (digression)	un exemple (7) le futur antérieur (8) un exemple avec dieu (9)
l'énonciateur	l'énonciateur (10)
le discours rapporté	construction de repères (11)
le texte	m'intéresser aux textes (12) le mot opération (13) le mot représentation (14) le mot représentation (15)

- 26 Le tableau ci-dessus permet d'observer comment la définition d'un objet de discours « principal » suscite en cascade la définition d'autres termes, et l'apparition d'incises. Ainsi celles-ci portent-elles sur des mots-clés du domaine, et parfois sur des termes à propos desquels le locuteur sait que certains des participants ne sont pas d'accord avec l'emploi qu'il en fait (c'est le cas de *hétérogène* et *représentation*)¹².

3.2. Les marques d'hétérogénéité

3.2.1. Les marques explicites

- 27 Les marques explicites sont tout simplement constituées des noms propres et des phénomènes de discours rapporté (citation, etc.). Elles concernent des « absents » et des « présents » (participants au colloque).

Les absents

- 28 L'intervenant cite en incise *Grize, Damourette et Pichon et Jakobson*. Le cas de *Beauzée* est un peu particulier puisqu'il apparaît dans deux incises mais sous la forme de la reprise anaphorique *il*, c'est-à-dire que la mention du nom propre se trouve dans le discours principal (*le fil du discours*). Je reviendrai cependant sur cet exemple dans la mesure où il est emblématique des difficultés d'analyse de la citation.
- 29 En prenant en compte les marques de discours rapporté ainsi que le degré de précision de la citation, on peut faire les remarques suivantes :
- pour *Grize* : le locuteur se réfère à un terme précis de l'appareil conceptuel utilisé par Grize (dans l'incise 2 : *quand il a parlé de schématisation*). On note par ailleurs dans le corps du discours une citation masquée puisque *donne à voir* est également un mot de Grize.
 - pour *Jakobson* : le cas est encore plus net puisqu'il y a une trace de discours rapporté, et pas seulement la simple mention d'un « mot-clé » : *disait qu'il s'intéressait aux textes* (incise 12).
 - pour *Damourette et Pichon* : la citation est plus approximative (*ont aussi un peu parlé en ces termes* dans l'incise 5).

- 30 Si l'on croise ces données avec le relevé des traces de *modalisation*, on peut noter que :
- la mention de *Grize* est accompagnée de modalités appréciatives¹³, positives puis négatives (ce qui correspond au mouvement de concession de l'incise) : *admiration sans bornes, s'est laissé aller* ;
 - la citation de *Damourette et Pichon* est accompagnée au contraire d'une série de modalisations de mise à distance : *je crois, un peu* ;
 - enfin le cas de *Jakobson* est particulier : pas de modalisation mais un changement de régime discursif (nettement marqué au niveau intonatif), de telle sorte que la citation apparaît dans un récit qui manifeste une connaissance fine non seulement de l'œuvre mais également de la vie du linguiste. L'incise établit de plus une comparaison implicite entre *Jakobson* et le locuteur lui-même – à son insu bien sûr.
- 31 Il semble donc que *Grize* et *Jakobson*, d'une part, *Damourette et Pichon*, d'autre part, ne sont pas sur le même plan dans la hiérarchie personnelle du locuteur : celui-ci semble se situer par rapport aux deux premiers dans un rapport de proximité, voire de familiarité, beaucoup plus grand. Je formulerai dès lors l'hypothèse que c'est ce rapport spécifique qui fait que ces noms surgissent en incise : tellement proches du locuteur que celui-ci peut les « convoquer » spontanément.
- 32 Dans le fil du discours apparaissent également les noms de :
- *Tesnière* qui fait l'objet d'une digression et s'explique par le fait que le locuteur est en train de travailler sur cet auteur ;
 - *Beauzée* auquel est simplement emprunté un exemple qui constitue lui aussi une sorte de digression (voir plus haut) ;
 - *Culioli* enfin, qui est lui invoqué comme garant de la définition de l'« énonciation », bien que tout se passe comme si la référence à *Damourette et Pichon* venait apporter une caution supplémentaire à la conception proposée.

Les présents

- 33 Deux participants présents sont cités : *Jacqueline Authier* et *Daniel Jacobi*. J. Authier n'a pas le même statut que le second, puisque l'intervention du locuteur est la réponse à une question qu'elle lui a posée ; pourtant c'est D. Jacobi qui est repris par *vous*, dans une incise qui constitue une interpellation directe.
- 34 Dans les deux cas l'incise porte sur un commentaire relatif à la nomination (voir *infra*) en des termes analogues :
- c'est pas hétérogène au sens de **Jacqueline authier** (ligne 32) dans le même sens que **vous** pourriez l'utiliser (ligne 131-132)

Le pronom on

- 35 Ce pronom, dans lequel s'inclut le locuteur, peut constituer également une trace de l'autre, dans l'incise 13 par exemple, qui présente la même structure que celle repérée précédemment :
- parce que les mots on est on est beaucoup à l'employer et on a pas toujours / on donne pas tous le même sens à ce mot (ligne 125-126)

3.2.2. La négation : une marque implicite ?

- 36 Les descriptions traditionnelles de la négation en font la marque d'une certaine hétérogénéité. On distingue en effet traditionnellement la négation descriptive « *qui sert tout simplement à décrire un état du monde* » (Nolke 1992, p. 49) et la « *négation polémique* », désignée également dans certains cas par le terme « *négation métalinguistique* ». La négation polémique « *sert à s'opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif* » (Nolke 1992, p. 49¹⁴). C'est à propos de ce type de négation que l'on peut parler de *polyphonie*.
- 37 Il s'avère en effet que le croisement de cette nouvelle entrée avec la précédente permet d'affiner encore l'analyse. On reprendra ici les incises du corpus, et tout d'abord les énoncés sélectionnés qui comportent une référence explicite à l'autre, en les observant dans cette nouvelle perspective.
- 38 L'incise 8 occupe une place à part. La référence à l'autre n'y apparaît, on l'a vu, que sous la forme du pronom anaphorique. Cet énoncé pose en réalité un problème de nomination lié à la citation de *Beauzée* : ce dernier contestant l'emploi du terme *futur antérieur*, comment nommer le concept qui y correspond sans utiliser le terme propre ? L'incise met en oeuvre un bel exemple d'énonciation multiple (*polyphonie*) liée à l'emploi de la négation, puisqu'il est difficile de décider qui est l'énonciateur de *futur antérieur* : Beauzée ou le locuteur ? L'un et l'autre, fort probablement.
- 39 Dans tous les autres cas, on constate que les énoncés qui font référence à un absent sont des énoncés positifs. En revanche, les incises renvoyant à des présents comportent des énoncés à la forme négative. On y retrouve de plus, à chaque fois, la structure *pas au sens de* qui renvoie à un problème de nomination :
4. je suis bien d'accord que **c'est pas** hétérogène **au sens de** Jacqueline Authier
 13. e me méfie un peu du mot opération parce que : les mots on est on est beaucoup à l'employer et on a pas toujours / **on donne pas tous le même sens** à ce mot
 15. alors je suis pas sûr que le mot représentation soit **e ça va dans le même sens** que vous pourriez l'utiliser
- 40 Trois énoncés négatifs présentent par ailleurs une structure analogue : il s'agit des énoncés 10 et 11 auxquels on peut joindre l'énoncé 7, bien que non achevé :
10. c'est quelqu'un qui e / c'est une instance disons (h) **qui c= enfin pas quelqu'un bien sûr c'est une instance qui**
 11. et qui se gon= enfin qui / **pas qui se gonflent** mais qui gonflent le texte
- 41 L'énoncé 10 est de la forme : XY **pas** X Y et 11 : X **pas** X Y. L'énoncé négatif en incise vient donc en surplus d'une correction portée par ailleurs dans le fil du discours. On retrouve ici deux des formes de non-adéquation décrites par J. Authier : dans les énoncés du type *pas au sens de*, il y a non-adéquation par rapport au discours et, dans les énoncés du type *pas x*, non-adéquation du mot à la chose.
- 42 Dans le premier cas, on balise en quelque sorte son discours par rapport à un discours « autre » dont les représentants sont par ailleurs présents. Dans le second cas, c'est dans le propre discours du locuteur que s'élève la contradiction, puisque c'est l'énoncé du locuteur qui est nié – mais le redoublement de la correction par la négation ne souligne-t-il pas la prise en compte d'un « autre », la communauté scientifique, représentée ici par les participants ? On pourrait dire alors que les « absents illustres » – qui apparaissent dans des énoncés positifs – sont invoqués sous une forme différente,

en renfort du discours du locuteur¹⁵. C'est finalement l'étude des énoncés négatifs qui amène ici à s'interroger de façon plus précise sur la fonction des incises répertoriées.

4. Hypothèses sur les fonctions des incises

- 43 Dans la séquence sélectionnée, les incises relèvent à plusieurs titres de l'hétérogénéité. En effet, elles constituent des *hétérogénéités intonatives* – raison pour laquelle on les avait choisies comme première « entrée ». De plus, elles sont pour la plupart d'entre elles le lieu d'émergence d'un commentaire *méta-énonciatif*, c'est-à-dire d'un retour du locuteur sur son propre discours, et l'on pourrait donc parler d'*hétérogénéité discursive* dans la mesure où *le fil du discours* est interrompu par un discours d'un autre ordre. Enfin, la majorité d'entre elles sont marquées par la présence de l'autre, ce qui constituerait l'*hétérogénéité* au sens propre, qu'il s'agisse de noms propres, de phénomènes de discours rapporté ou de tournures négatives.
- 44 Nous avons vu plus haut que les fonctions traditionnellement attribuées aux incises ne semblaient pas satisfaisantes. C'est pourquoi on a cherché ici à déterminer celles qu'elles occupent dans un genre discursif particulier, les interactions orales entre pairs. Deux fonctions essentielles (ou plutôt deux niveaux de fonctionnement, dans la mesure où il y a recouvrement, superposition plutôt qu'exclusion d'une fonction par l'autre) ont pu être dégagées : les incises permettraient, d'une part, la prise en compte de l'autre en tant qu'interlocuteur et, d'autre part, la prise en compte des discours « autres », qui participent à la constitution du propre discours du locuteur.

4.1. La prise en compte de l'interlocuteur

- 45 On peut distinguer trois types d'inscription de l'autre dans les énoncés en incise :
- l'incise contient une *prise en compte directe* de la question ou de la simple présence des interlocuteurs (dans les incises 4, 14, 15) ;
 - l'incise prévient l'émergence possible d'un *contre-discours* prévisible ; c'est le mécanisme qui a été décrit avec les incises à forme négative, auxquelles on peut adjoindre les incises 1 et 15 : dans l'incise 1, l'objection possible porterait sur le fait que le locuteur est en train de faire une digression et, dans l'incise 15, sur l'emploi possible d'un terme ;
 - l'incise permet enfin un *positionnement* du locuteur dans le « champ » ou le « domaine », face à ses pairs.
- 46 Ce positionnement s'effectue de trois manières différentes :
- Il s'effectue directement par les mentions de noms propres et les citations ; les modalités de leur énonciation ainsi que le fait qu'ils apparaissent en incise peuvent donner par ailleurs une indication sur la hiérarchie personnelle du locuteur – voir *supra*.
 - Il s'effectue indirectement par le retour sur la définition de certains termes ; la prise en compte de la possibilité d'un contre-discours constitue en même temps l'indice d'un « savoir » du locuteur dans le domaine : ainsi, dans l'incise 10, le retour sur la formulation *c'est quelqu'un* pour désigner le sujet parlant est-il un indice de la connaissance par le locuteur des différentes conceptions du sujet dans les théories énonciatives et de son propre choix.
 - Il peut également s'opérer par l'inclusion du locuteur dans une communauté : c'est ce qui apparaît à travers la passivation dans l'incise 3 et à travers le pronom *on* dans l'incise 13.

- 47 Ce qui est en jeu, c'est la manière dont le locuteur prend en compte l'interlocuteur présent (celui qui a posé une question) ou potentiel (la question que chacun des participants pourrait poser). Ainsi, dans le discours du locuteur se fait entendre, au travers des incises, la présence de ses interlocuteurs, les « autres » qui lui font face¹⁶. Il n'est pas indifférent, en tout cas, que cette prise en compte de l'autre se situe dans l'incise : à l'oral, cela évite en effet une perturbation excessive du *fil du discours* et cela permet au locuteur de construire son discours à partir de ces plages d'hétérogénéité bien circonscrites que constituent les incises.

4.2. La construction du discours

- 48 Les incises comme faits d'hétérogénéité sont en effet des lieux d'inscription de ce que j'appellerai les *extérieurs théoriques* du discours, et qui se distribuent en deux sous-ensembles :
- soit ces extérieurs sont « convoqués » : c'est essentiellement le cas des noms d'absents qui constituent en quelque sorte les « garants » du discours du locuteur, ceux derrière lesquels il s'abrite ;
 - soit ces extérieurs sont « repoussés » : le locuteur construit son discours par opposition à un autre discours, mais il doit en même temps « montrer » qu'il le connaît parfaitement, d'autant plus que les producteurs de celui-ci sont en face de lui, et qu'il se démarque de leurs positions (d'où les formules *pas au sens de*). Il se place également face à un contre-discours, qui peut ou pourrait à tout moment surgir d'un auditeur quand les formulations choisies sont ambiguës (d'où *pas qui se gonflent*).
- 49 On pourrait par ailleurs reprendre ici la problématique développée à propos des gloses méta-énonciatives par J. Authier, qui fait l'hypothèse que ces lieux d'hétérogénéité *montrée* constituent également un moyen pour le locuteur de se masquer alors que le reste de son discours apparaît comme parfaitement maîtrisé (c'est-à-dire qu'il présente plutôt une forte *hétérogénéité constitutive* – voir Authier 1982, 1984). On pourrait considérer en effet que les incises constituent des lieux d'émergence d'un discours autre, mais qu'elles permettent en même temps, par le décrochement intonatif qui les institue sur un autre plan que *le fil du discours*, de maintenir la cohérence du discours principal. On peut rappeler, à l'appui de cette thèse, la fréquence des marques personnelles dans les séquences définitionnelles qui constituent l'essentiel de ce discours : tout se passe comme si au « discours du je » venait s'opposer dans les incises le « discours des autres ». Paradoxalement, bien loin de témoigner d'un quelconque « bafouillement », en laissant une place au discours « autre » dans les incises, le locuteur réaffirme ainsi sa maîtrise sur le discours principal. On peut, à ce point de la démonstration, rappeler la deuxième caractéristique du texte analysé : il s'agit d'un discours d'exposition de recherche (communication scientifique orale). Or le discours de recherche se construit toujours sur un fond d'autres discours, de théories parallèles ou opposées, par rapport auxquels il doit se placer (*dialogisme intertextuel*). La gestion des incises serait-elle un moyen de résoudre cette tension en limitant, à l'oral, le surgissement de ces discours autres ?
- 50 En partant de l'observation des hétérogénéités intonatives que constituent les incises et en les analysant à travers d'autres traits d'hétérogénéité, on a pu décrire leur fonctionnement dans l'interlocution et la constitution de l'objet de discours. La prise en compte de l'hétérogénéité a par ailleurs amené à la mise en évidence du *dialogisme* des

énoncés en incise sous ses deux aspects, *interactionnel* et *intertextuel*. Ce fonctionnement s'est également avéré en étroite corrélation avec les circonstances de production du discours ainsi qu'avec le genre discursif étudié, qui ressortit au discours d'exposition scientifique. On peut envisager maintenant d'élargir cette étude à la totalité de la communication orale des locuteurs, afin de dégager des variations éventuelles dans la fréquence et le rôle de ces incises, et comparer ensuite cette version orale aux hétérogénéités rencontrées dans la version écrite de ces mêmes communications, telles qu'elles sont publiées dans les actes de colloques¹⁷.

ANNEXES

Conventions de transcription

--	précédé de l'initiale identifiant le locuteur marque le début d'une prise de parole
/	note une pause (/ , // , /// selon la durée de l'interruption)
(h)	note une pause remplie par une inspiration audible
e	note ce qui est traditionnellement transcrit par "euh" dans la graphie traditionnelle
:	note l'allongement d'un son ; plus il y a de points, plus l'allongement est long (: ou ::ou :::)
MAJ	les caractères majuscules indiquent une prononciation appuyée : accent d'insistance, accent d'intensité
=	signale qu'un mot est inachevé
(MAJ)	signale un événement non linguistique, décrit un mode d'articulation, un comportement non verbal. Précède l'énoncé qu'il caractérise et reste valable jusqu'au +
< > ou « »	signale un double ou triple décrochement intonatif

Les incises sont **en gras** dans la transcription qui suit

1	A - - ... je comprends pas bien l'articulation entre les deux
2	P - - alors là là là je peut-être que je suis dans u= un peu e obnub=
3	en ce moment je suis un peu obnubilé par le haut et par le bas /
4	(RIRES) parce que je prépare e oui parce que je prépare une :

5	communication sur tesnière pour rouen en : novembre (h) e où
6	justement (RIT) j'essaie de travailler sur le haut et sur le bas parce
7	que (h) tesnière / e est e est à ma connaissance d'ailleurs le seul
8	linguiste à avoir proposé la notion de translation (h) c'est-à-dire
9	une notion en fait où e : le par exemple la relative / est e un TOUT / e
10	par le haut / d'où e la la l'inscription de la subjectivité (h) et / [1]
11	enfin bon ça on verra ça à Rouen si enfin si je (.) mais
12	e et e des morceaux par le bas / alors e c'est peut-être pour ça
13	hein e que je je schématise ça comme ça je sais pas je vais être
14	mais je crois que pas seulement / peut-être par ce fantasme mais
15	pas seulement (h) / je crois qu'il y a autre chose / je vais essayer
16	de l'expliquer essayer de l= de M'EN expliquer / / e / / le : dans dans
17	le : je dirais que CA c'est le plan de la perception du texte / et que
18	CA c'est le plan de la CONStitution du texte / hein / ça c'est : pour
19	moi ça c'est e (VITE) alors + / qu'est-ce que ça veut dire / ça veut
20	dire que / e / un texte / on on a on a longtemps utilisé e / même
21	grize e [2]_même grize < pour qui j'ai une admiration
22	sans bornes > e et s'est laissé ALLER d'ailleurs à
23	cette approximaTION : quand il a parié de la
24	schématisation (h) on a tous un petit peu utilisé / l'idée que le
25	texte / donne à voir fait voir [3] c'est une métaphore qui a
26	été utilisée largement dans les années soixante-dix
27	(h) et e : je dirais qu'il y a LA quelque chose de ce type c'est-à-dire
28	que / e : // ce qui FAIT de l'hétérogèn= de l'hétérogène dans le texte
29	(h) c'est ce qui est perceptIBLE comme / proposant / e / de la de la
30	diversification / par exemple (h) e : le discours rapporté / e : pour

31	moi à la fois [4] / e / le e c'=je suis bien d'accord que
32	c'est c'est pas hétérogène au sens de Jacqueline
33	authier hein < e qui qui se retrouverait là hein e <
34	(BAS) bien sûr + >> (h) le discours rapporté c'est quoi à la fois /
35	c'est deux choses / (h) le discours rapporté : tel qu'= e affiché hein
36	/ c'est d'un côté quelque chose qui donne à voir / du e : / donne à
37	voir du e voyez je suis allé par exemple : pour un journaliste voyez
38	je suis allé y voir / hein e : un article de : / un article de : de libération
39	avec lequel sur lequel j'ai travaillé avec des étudiants de : de paris
40	trois (h) e : c'était était typique de ce point de vue là c'est / j'ai mes
41	témoins hein / bon or ce / j'ai mes témoins / c'est PAS constitutif du
42	texte / c'est en termes de rapport à la perception du texte / (h)
43	alors que / l'altérité elle est constitutive du texte c'est-à-dire c'est
44	les mécanismes / (ECRIT) qui s= articulent des plans / e très
45	influencé par culioli je vois dans l'énonciation non pas un effet de
46	subjectivité mais un effet de construction / un effet de
47	construction et des re= des repères e [5] damourette et
48	pichon je crois aussi a : a : ont aussi un peu parlé en
49	ces termes (h) e des effets de construction c'est-à-dire que des
50	effets qui fait que / en fait / un un sujet donné parlant pourquoi pas
51	/ [6] ça me gêne pas qu'il parle hein e / le : va e construire
52	e : des repères / dont certains sont d'ailleurs uniquement un
53	PRElèvement de repères e immédiats (h) mais va SUR ces repères
54	construire d'autre repères (h) il y a un très bel exemple e dans : de
55	de ça d'ailleurs dans [7] alors non pas e un peu (plus)
56	lointain _dans : dans beuzée quand il analyse le e le futur

57	antérieur (h) où il dit que le futur ant= contrairement à ce qu'on croit
58	souvent (h) le futur antérieur c'est pas un f= [8] enfin il appelle
59	pas ça futur antérieur justement parce que il veut pas
60	appeler ça futur antérieur parce que c'est pas un futur / et
61	ça n'a rien à voir avec un futur et si je dis demain le travail sera fait
62	/ le travail peut être fait [9] en fait il dit e il emploie un
63	exemple avec dieu bien sûr puisque c'est le 18^{ème}
64	siècle (h) mais e Dire demain le travail sera fait / ça peut être très
65	bien que le travail est FAIT / je peux le savoir ne pas vouloir le dire
66	je peux pas je peux ne pas le savoir (h) autrement dit LA on a
67	construit / un deuxième type de repère ce qui fait que en fait assez
68	curieusement quand on veut marquer qu'on veut signaler le temps
69	qu'on veut expliquer le temps on est parfois obligé de construire /
70	plusieurs axes / hein sinon e on sait plus du tout où on en est / bon
71	/ donc (hm) e / pour moi l'énonciateur c'est c'est c'est ça c'est
72	quelqu'un qui e / c'est / une instance disons (h) [10] qui c=
73	enfin pas quelqu'un bien sûr c'est une instance qui construit
74	des repères qui se hiérarchisent qui se constituent qui qui
75	s'ajoutent hein (h) et / de ce fait-là / le discours rapporté / est une
76	de ces constructions de repères qui se constituent comme ça et
77	qui qui GERment comme ça et qui et qui se gon= enfin qui / [11]
78	pas qui se gonflent mais qui gonflent le texte / hein / et là c'est
79	du point de vue / constitutif / c'est plus du tout du point de vue / e
80	de ce que ça donne à voi= de ce que ça / du du regard e / par
81	dessus / mais c'est / e e en fait c'est / c'est dans la constitution
82	même de MON objet texte / que / j'articule CES éléments / qui sont

83	/ qui s= e / en faisant LA de l'altérité justement hein / de l'altérité qui	
84	fait que (h) j'ai des plans différenciés / qui fait que / je ne présente	
85	PAS quelque chose de monolithique (h) pourquoi je me suis	
86	demandé pourquoi / je ne percevais pas comme e co= e : je ne	
87	percevais pas les textes présentant du discours rapport= du	
88	discours direct hein notamment (h) ou du discours e mi-direct mi-	
89	indirect (h) pourquoi je ne les recevais pas comme didactiques (h)	
90	eh bien peut-être justement parce qu'ils font trop de place à l'autre	
91	/y compris au savant éventuellement / y compris au savant / (h)	
92	c'est-à-dire que d= ils s= i(ls) i(ls) ils articulent dans leur	
93	constitution même / trop de plans différents / et ça c'est c'est une	
94	des ré= e e une des une des : une des rés= une ré une réponse que	
95	je me suis donné hein (BAS) voilà à moi (h) donc / voilà je sais pas	
96	si c'est beaucoup plus clair j'espère que ça t'est un petit peu quand	
97	même e cette idée que d'un côté / il y a le rapport à une	
98	perception / de mon propos / c'est là (MONTRE) / effectivement	
99	elle est c'est c'est hétérogène dans un sens beaucoup p= / e peut-	
100	être plus e je sais pas journalistique ou peut-être e \$ hein	
101	X	\$ - point de vue sur
102	P - - point de vue sur oui / alors que là c'est en termes de /	
103	constitution d'un tissu textuel (h) j'ai toujours / alors je je j'ai	
104	quarante-six ans bon e je suis plus tout je : plus tout frais plus tout	
105	jeune (h) (FORT) mais e j'ai toujours e (h) j'ai ça fait donc e (.) j'ai	
106	commencé à travailler sur les textes enfin à m'INTéresser aux	
107	textes [12] puisque je (pass=.) / je travaille pas sur les	
108	textes vraiment / < un jour e Jakobson disait qu'il	

109	s'INTéressait aux langues / donc restons modestes >
110	(h) e j'ai commencé à m'intéresser aux textes en en faisant les
111	cent-vingt kilomètres qui séparaient besançon e de neuchâtel en
112	soixante-neuf (h) mille-neuf-cent-soixante-neuf e et en allant e
113	fréquenter le le centre de sémiologie au e de neuchâtel où on
114	travaillait sur l'arg- e l'argumentation / et / e j'ai je je je n'ai je me
115	suis jamais DEparti de cette métaphore hein le TISSU textuel (h)
116	c'est-à-dire / e le fait que en fait le le texte ça se tisse et c'est vrai
117	que j'ai d'abord cherché à le re= à le re= toujours à le retisser en
118	tant qu'analyste (h) et à le retisser de façon homogène / et c'='
119	c'est vrai que : cette c'est ce retissage avec une autre un une autre
120	maille peut-être hein (h) e est plus récent / donc / je crois qu'il y a
121	effectiv= le texte c'est effectivement CA / c'est un tissu / je dirais /
122	de repérages / de constructions / d'opérations certainement / /
123	[13] je me méfie un peu du mot opération parce que :
124	les mots on est on est beaucoup à l'employer et on a
125	pas toujours / on donne pas tous le même sens à ce
126	mot (h) mais e et pour employer un terme qui lui aussi alors là e va
127	f= va faire bondir certainement des gens présents (h) [14] je
128	crains que daniel jacobi donc ne bondISSE e : c'est le
129	mot de représentation / pour moi le le : / le texte comme un système
130	de représentations [15] alors je suis pas sûr que le mot
131	représentation soit e ça va dans le même sens que
132	vous pourriez l'utiliser mais (h) e c'est : / e c'est CA
133	(MONTRE) ça c'est ce plan-là / plan constitutif / et non pas le plan /
134	du rapport à la perception / moi ce qui me frappe dans la discussion

135	qu'on a eu jusqu'à maintenant / c'est qu'on s'est toujours on a
136	toujours basculé entre est-ce qu'on tient compte ou non de la
137	reception / je crois qu'il y a eu ça hein dans la discussion qu'on a
138	eu / on en tient compte ou on en tient pas compte et puis des fois
139	on disait ah bah tiens on va pas en tenir compte et puis après on
140	disait ah bah tiens quand même là on est obligé d'en tenir compte /
141	il y a il y a une sorte de balancement là qui : / qui me semble
142	intéressant / intéressant hein / e je suis pas en train de dire on a :
143	qu= de prétendre qu'on a cafouillé ou je sais pas quoi (h) je pense
144	que ce balancement était intéressant était sûrement constitutif de
145	quelque chose hein / sûrement il est sûrement e important ce
146	balancement / voilà / donc ça c'est pour la dualité / enfin je sais
147	pas si j'ai bien répondu à /

NOTES

1. L'approche présentée ici est largement influencée par la lecture des travaux de J. Authier (voir bibliographie).
2. Cette étude a pour origine la réflexion menée au sein de l'équipe de travail du CEDISCOR sur les notions d'hétérogénéité et de cohérence (sous la direction de Monique Lebre), à partir d'un corpus constitué d'enregistrements réalisés dans des colloques (voir M. Lebre ici-même).
3. On remarquera, en lisant la transcription de la séquence en annexe, la part de « mise en abîme » de cette étude puisque la communication et la réponse à la question portent sur la notion d'hétérogénéité !
4. Je ne rentre pas ici dans les débats terminologiques et théoriques autour du terme dialogue (voir Kerbrat-Orecchioni, 1990, p. 116-117).
5. Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 15-16.
6. Les incises sont numérotées de 1 à 15 dans la transcription du corpus qui est donné en annexe, en fin d'article.
7. Le phénomène des incises a fait l'objet d'une description détaillée par ces deux auteurs dans la perspective d'analyse de l'oral qui est la leur. Je ne traiterai pas ici du traitement de l'incise dans les développements récents de la syntaxe, abordé par M. de Fornel et J.-M. Marandin lors d'un séminaire à l'EPHESS en 1993-1994
8. Les conventions de transcription sont données avant la transcription en annexe.
9. Selon D. Delomier et M.-A. Morel, *mais* et *et*, lorsqu'ils sont marqueurs de raccrochage, sont suivis d'une pause, tandis que, quand ils sont conjonctions de coordination, ils sont toujours précédés mais jamais suivis d'une pause.

10. On a noté plus haut que « E2 [l'énoncé en incise] s'appuie syntaxiquement et discursivement sur E1 » (Delomier et Morel, p. 51).
11. J'ai laissé de côté l'incise 1 qui est de nature particulière : elle souligne en effet que la séquence en cours est une digression (on pourrait la qualifier de « méta-discursive »).
12. D'autres commentaires pourraient être faits : on constate un déroulement circulaire du discours autour de l'objet *texte* ; on pourrait ainsi observer les emboîtements, les transitions d'un objet à l'autre et tenter de les hiérarchiser.
13. Voir en deuxième partie ici-même les études portant sur cette catégorie.
14. Le problème de savoir s'il faut postuler l'existence de trois négations (Moeschler 1992) ou s'il faut considérer avec Nolke que la négation descriptive comme une valeur non marquée de la négation polémique ne nous retiendra pas ici.
15. Je laisse de côté l'énoncé 6 « ça me gêne pas qu'il parle hein » dans lequel il me semble que la négation affecte le « modus » de l'énoncé dont le « dictum » reste positif. Dans l'incise 15 en revanche, l'énoncé « je suis pas sûr que ça va dans le même sens » pourrait être paraphrasé par « ça va pas dans le même sens à mon avis/d'après moi/me semble-t-il ».
16. On pourrait parler ici de *dialogisme interlocutif* ou *interactionnel*. Cette dernière formulation proposée par S. Moirand (*Une histoire de discours*, p. 310) pose le problème de l'utilisation de la notion d'*interaction*. Devant la difficulté que l'on peut éprouver à définir et à manier cette notion (qui n'était pas, à l'origine, une notion de linguistique), on peut lui préférer le terme de *dialogisme*. Signalons toutefois que l'on pourrait peut-être parler ici d'*interaction* dans la mesure où la représentation de l'autre influe sur le discours du locuteur.
17. Certains travaux de membres du CEDISCOR ont porté sur l'énonciation scientifique ou l'exposition et la diffusion des recherches (voir par exemple Ali Bouacha 1984, Beacco 1988, Le Hellaye 1989, Le Hellaye et Moirand 1992, Moirand 1988). Les travaux entrepris actuellement (et présentés dans cette troisième partie) ont pour originalité de porter sur des interactions (voir également Mourlhon-Dallies et Colin, Lebre ici-même).

RÉSUMÉS

Les phénomènes d'hétérogénéité sont abordés ici dans un texte oral relevant d'un discours scientifique particulier, la communication dans un colloque. Ils le sont à partir des incises, dont on montre d'abord le caractère d'hétérogénéité intonative et syntaxique. On y relève ensuite d'autres traces d'hétérogénéité : noms propres, énoncés rapportés, négations. On formule enfin des hypothèses sur les fonctions de ces incises en faisant appel à la notion de dialogisme.

Heterogeneity in discourse is analyzed on the basis of a specific oral genre, scientific presentation in a conference. The particular phenomenon examined is that of incident phrases which are shown to be heterogeneous both from an intonational and syntactic point of view. Other heterogeneous features such as proper nouns, reported speech and negation are described. The functions of incident phrases are explained within the framework of dialogism.

INDEX

Mots-clés : dialogisme, hétérogénéité, incise, oral

Keywords : dialogism, heterogeneity, incident phrases, oral

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE SITRI

Doctorante, Paris III (Paris X)